Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 55 (1919)

Heft: 51-52

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE

Nos 51-52
Série A

LAUSANNE
20 décembre 1919

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *La méthode d'éducation des éclaireurs. — Divers. — Variétés : Le théorème de Pythagore. — Le Jour de l'An à la Cité. — Table des matières.*

Nous attirons l'attention des abonnés sur les nouvelles conditions de publication de l'ÉDUCATEUR. (Voir couverture et article de M. W. Brandt, n° 49). Prochain numéro : 3 janvier.

LA MÉTHODE D'ÉDUCATION DES ÉCLAIREURS

I

Principes généraux.

Il est plus facile d'exposer l'idéal des Eclaireurs que de préciser les multiples moyens par lesquels ils cherchent à atteindre leur but. Le grand pédagogue Baden-Powell fait preuve dans tous ses écrits d'une profonde connaissance de l'âme des enfants. Sa méthode est avant tout psychologique et non pas disciplinaire. Qui de nous n'a pas vu ces vieilles caricatures du maître d'école brandissant sa canne et gouvernant par la terreur sa classe épouvantée ? La méthode de Baden-Powel, évidemment, est d'un autre genre. L'esprit doit, pour se préciser et s'affermir, s'enraciner dans la vie réelle ; ou bien il se développera par l'action ou bien il dégénérera dans le vague des rêveries et dans les théories dangereusement nuageuses. Gustave Lebon, dans sa *Psychologie de l'éducation*, parle de « faire passer le conscient dans le subconscient. » Cela n'est possible que par une certaine activité toujours répétée et toujours inspirée du même idéal. Le « scoutisme » doit rendre ce service à l'éducateur.

II

Du caractère de l'instructeur.

Baden-Powell l'esquisse de la façon suivante dans son *Livre des Louveteaux* écrit pour l'éducation des garçonnets au-dessous de douze ans :

« Le seul homme qui puisse espérer réussir comme instructeur est celui qui sait être le « frère aîné ». Prendre part aux jeux, gagner la confiance des petits, savoir vivre avec eux et même se rouler dans l'herbe avec trois ou quatre bambins sur le dos ou sur la poitrine, avoir l'expérience d'un homme fait et se souvenir du temps où l'on avait treize ou quatorze ans, être tout près du cœur des plus jeunes et pourtant inspirer par son attitude, par sa personnalité un grand respect, voilà à peu près les qualités qu'il faut à l'instructeur. Il ne sera plus « un poteau indicateur trop haut placé au-dessus des têtes de ses Eclaireurs. » Il saura nettoyer sa gamelle comme les petits, fût-il directeur de collège ou colonel dans l'armée ou avocat du barreau. Il saura passer quelques nuits sur la paille. Il sera pratique, ingénieux, sportif et souriant. »

III

Comment agira l'instructeur.

Il y a des moments pour rire, d'autres sont consacrés aux efforts. L'instructeur sait que les garçons qui se portent bien sont bruyants et réservera certains moments à ces explosions de joie et d'exubérance. Autant que faire se peut, tous les Eclaireurs seront actifs ou intéressés par quelque chose. La séance s'écoulera sans que le garçon remarque que l'instructeur doit chercher longuement un moyen de les intéresser. Cela est assez facile en plein air où les jeux, les courses, les efforts physiques sont toujours d'un grand secours. Dans la chambre il y aura les histoires, quelques jeux, les chants, les concours, l'instruction, de petites comédies improvisées et des discussions administratives ; mais c'est plus difficile.

1. *Les histoires* sont de la plus grande importance. Quand une patrouille est fatiguée, on peut la faire marcher plus vite en lui racontant une histoire. L'instructeur, naturellement, sans en avoir l'air, attribue aux héros de ses récits quelques-uns des défauts de ses Eclaireurs. Il inventera, il « brodera ». Pour les séances l'instructeur se préparera tout particulièrement et racontera par exemple l'aventure de Mowgli des Livres de la Jungle de Rudyard Kipling. Il peut se faciliter la tâche en prenant un livre tout entier pour toute la saison d'hiver : *Les patins d'argent*, de Stahl. Chaque chapitre sera préparé spécialement pour la séance et exposé de façon que les points qui doivent éduquer soient mis en relief.

Souvent on trouvera dans les récits des épisodes que l'on essaiera de revoir avec les petits. Les Eclaireurs connaissent tous le jeu de Kim, par exemple, inspiré d'un roman de R. Kipling où le héros doit apprendre à fixer dans sa mémoire divers objets qu'on a placés devant lui sur un plateau. De même l'Eclaireur doit apprendre à retenir seize objets

sur vingt-quatre pendant une minute. Ou bien il se souviendra des magasins d'une rue ou des marchandises exposées dans une vitrine. Ces exercices de la mémoire et de l'observation sont très utiles et prennent dans le scoutisme l'aspect d'un jeu. Toute pédanterie sera exclue.

2. On comprend la valeur des *jeux d'Eclaireurs* et de leurs *travaux*. Ils doivent façonner le caractère et corriger les défauts. Voici le schéma intéressant donné par Baden-Powell dans le *Livre des Louveteaux :*

Défauts fréquents.	Cause.	Il faut agir sur :	Groupe des remèdes.	Remèdes.
Pose. Vantardise. Timidité. Mensonge.	Manque d'expérience	Caractère.	Intelligence.	Signaux. Collections. Observation de la nature.
Goût des niches Besoin de détr. Négligence.	Manque d'intérêt.		Habileté manuelle.	Tissage. Dessin. Travaux sur bois
Impatience. Désobéissance. Egoïsme. Cruauté.	Manque d'égard pour autrui.		Services pour autrui.	Prem. secours. Trav. domestiq. Service de guide.
Faiblesse physique. Défauts physiq. remédiables.	Manque d'exercice.	Santé.	Gymnastique. Hygiène.	Natation. Gymnastique. Jeux et soins personnels.

Il est évident qu'avec l'âge des garçons cette activité s'étendra, se multipliera à l'infini. Le campement sera une excellente école d'ordre et de propreté. La construction des nichoirs conduit, sans autre morale, à l'amour des oiseaux. Un service joyeusement rendu individuellement ou par la troupe développera le cœur. La camaraderie s'apprend par l'organisation des patrouilles. La véracité s'impose par les courses suivies d'un rapport exact de ce qu'on a vu et fait. Le courage s'exerce par les jeux, qui stimulent aussi la bonne humeur, la loyauté et l'endurance. Les travaux manuels inculquent aux jeunes l'amour de l'exactitude, de la perfection et rendent ingénieux, tout en développant le bon goût. Ainsi la méthode débute toujours par le connu, le vécu, pour s'élever vers des principes spirituels d'un ordre plus abstrait qui se résument dans la Loi.

3. *Les examens* correspondent à cette même méthode. On ne demande pas au garçon : « Que sais-tu ? » mais : « Que peux-tu ? » Savoir faire des nœuds, savoir trouver son chemin en pays inconnu, savoir signaler, nager, panser des blessures, chanter les chants patriotiques les plus connus, voilà l'essentiel. Les Eclaireurs suisses doivent aussi avoir une notion de leur histoire nationale et de leurs devoirs civiques quand ils seront citoyens.

Des *examens de spécialité* maintiennent en constant éveil l'intérêt des Eclaireurs. Ils encouragent les plus grands à connaître bien un métier ou un sport utile. Ces examens sont même assez sévères et doivent se passer en présence d'un homme du métier : cycliste, mécanicien, cuisinier, relieur ou infirmier ; il y a une vingtaine de ces branches qui intéressent nos jeunes, à partir de seize ans surtout. On connaît depuis longtemps les contre-poisons. Il faut à nos garçons exposés à tant de mauvais exemples des « contre-poisons ». Le garçon qui jouait à dix ans comme Louveteau et regardait avec admiration son frère Eclaireur a maintenant grandi. Il l'a appris par les faits, il l'a vu de ses yeux, il l'a ressenti dans son propre cœur : l'effort est beau, aimer est beau, la vérité est belle. Il salue cette belle vie avec l'enthousiasme de ses vingt ans parce qu'il sait qu'elle lui offrira toujours encore l'occasion, dans les difficultés mêmes, d'exercer sa volonté et de développer son cœur. Le monde, pour l'Eclaireur, c'est le roc dans lequel le scoutisme taille les marches pour l'élever au niveau des meilleurs de ses concitoyens.

ERNEST THILO, pasteur.

DIVERS

La Solidarité. — Quelque dignes d'intérêt que soient les œuvres en faveur des malheureux enfants étrangers, elles ne doivent pas nous faire oublier celles qui s'occupent de soulager les misères de chez nous. Au nombre de ces œuvres, aucune ne mérite plus de sollicitude que la *Solidarité*, Association vaudoise en faveur de l'enfance, qui prend sous sa protection des enfants orphelins ou moralement et matériellement abandonnés. Depuis sa fondation en 1882, cette œuvre a élevé plus de 2000 enfants, et elle s'occupe actuellement de 300 d'entre eux.

A cause du renchérissement de toutes choses, ses ressources ne suffisent plus à son énorme tâche. Aussi fait-elle appel aux enfants des écoles vaudoises dans la pensée que tous ceux qui ont de bons parents voudront contribuer à aider leurs petits camarades moins heureux. Avec l'autorisation du Conseil d'Etat, une souscription est ouverte dans les écoles vaudoises en sa faveur.

Nous nous joignons au Comité de la Société pédagogique vaudoise pour la recommander chaudement à l'appui du corps enseignant.

Inconséquence. — Les Chambres ont accordé aux employés fédéraux, pour 1919, des allocations supplémentaires allant de 300 à 600 francs suivant les localités. Nous n'en discutons pas le principe et avons toutes les raisons de le croire juste. Mais alors pourquoi des députés aux Chambres ont-ils, comme membres des autorités cantonales, refusé des allocations supplémentaires au personnel enseignant de leur canton ? Nous avons eu déjà l'occasion de signaler les dangers de cette inconséquence. Les intéressés pourraient en tirer logiquement la conclusion que le Royaume de la Caisse d'Etat n'est que pour les violents qui le ravissent.

Tout est bien... — Vu le vote favorable du Conseil national, le Conseil

des Etats est revenu sur sa décision concernant la subvention au Congrès de 1920, et a accordé les 6000 fr. proposés par le Conseil fédéral.

VARIÉTÉS DE FIN D'ANNÉE [1]

Le théorème de Pythagore.

— Théorème de Pythagore, dit d'un air moqueur le professeur Roveni en dépliant le petit billet que je venais de tirer délicatement d'une urne placée sur le pupitre. Puis il montra le petit billet à M. l'inspecteur royal qui était à côté de lui et il lui chuchota quelques mots à l'oreille. Finalement il me remit le papier, afin que j'y pusse lire de mes propres yeux le texte de la question.

— Allez au tableau noir, ajouta le professeur en se frottant les mains.

— Allez au tableau noir, répétait-il, et tracez-nous la figure.

C'était la seule chose que je savais faire. Je pris un morceau de craie et me mis consciencieusement au travail. Je ne me hâtais point, car, plus j'emploierais de temps dans cette partie graphique de l'examen, et moins il m'en resterait pour la partie orale. Mais le professeur n'était pas homme à me seconder dans cet innocent artifice.

— Dépêchez-vous, dit-il. On ne vous demande pas de nous dessiner une madone

Il fallut finir.

— A présent, mettez les lettres. Vite, ne nous donnez pas un spécimen de votre calligrahie.... Pourquoi effacez-vous ce G ?

— Pour éviter de le prendre pour le C que je viens d'écrire. Je le remplace par un H.

— Quelle pensée délicate! observa M. Roveni, avec son ironie habituelle. Avez-vous fini ?

— Oui, monsieur. (Malheureusement, ajoutai-je à part moi.)

— Allons, que faites-vous là tout médusé ?... Enoncez le théorème.

Cette fois me voilà en danse. Les termes précis de l'énoncé m'échappaient comme par enchantement... Pourtant je commençai :

— Dans un triangle... le carré de l'hypoténuse est égal aux carrés des deux autres côtés.

— Dans n'importe quel triangle ?

— Non, non, me souffla une voix charitable.

— Non, non, monsieur, dis-je.

— Expliquez-vous donc, dans quel triangle ?

— Un triangle rectangle, répétai-je comme un perroquet.

— Silence, là-bas! hurla le professeur.

Puis se tournant vers moi, il continua :

— De sorte que, selon vous, ce grand carré-ci est égal à chacun de ces deux petits carrés ?

Diantre, c'était absurde! Mais j'eus une bonne inspiration.

— Non, monsieur, à tous les deux réunis ensemble.

— A la somme, il faut dire à la somme, et dites donc équivalent, non pas égal. Et maintenant démontrez.

[1] Nous renvoyons au début de 1920 la suite de *Françoise entre dans la carrière.*

Je suais. En dépit de la température tropicale, je suais froid. Je regardais, hébété, le triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse et ses deux rejetons, je passais la craie d'une main à l'autre, sans rien dire, pour la plus grande raison que... je n'avais rien à dire. Personne ne me soufflait plus. On aurait entendu voler une mouche. Le professeur Roveni dardait sur moi le regard de ses petits yeux gris, où brillait une joie maligne. M. l'inspecteur royal prenait des notes sur une feuille de papier. Tout à coup ce respectable personnage se râcla la gorge et le professeur Roveni, d'un ton des plus insinuants, me demanda :

— Eh bien ?

Je ne répondis pas. Au lieu de m'envoyer me faire pendre, le professeur voulut imiter le chat qui joue avec la souris avant de la croquer.

— Comment ? ajouta-t-il. Peut-être cherchez-vous une solution nouvelle. Nul doute qu'on ne puisse la trouver, mais nous nous contentons d'une des plus courantes. Allons, ne vous souvenez-vous plus qu'il faut prolonger les deux côtés DE et MF jusqu'à leur rencontre ? Prolongez-les, courage !

Je fis machinalement ce qui m'était indiqué. La figure prenait des proportions gigantesques et me pesait sur l'estomac comme un bloc cyclopéen.

— Mettez une lettre au point de rencontre, un N. Ça y est ; et maintenant ?

Je ne pipais pas le mot.

— Ne croyez-vous pas qu'il serait bon d'abaisser une droite de N par A jusqu'à la base du carré BHIC ?

Tout cela ne me semblait pas du tout nécessaire, mais j'obéis quand même.

— Et puis, il vous faudra bien prolonger les deux côtés BH et IC ?

Ouf ! je n'en pouvais plus.

— Désormais, poursuivit le professeur, même un enfant de deux ans saurait en faire la démonstration. N'avez-vous rien à observer sur les deux triangles BAC et NAF ?

Puisque en me taisant je ne faisais que prolonger mon supplice, je répondis laconiquement :

— Rien.

— En d'autres termes, vous ne savez absolument rien ?

— Il me semble que vous auriez dû vous en apercevoir depuis longtemps, observai-je avec un calme digne de Socrate.

— Très bien, fort bien ; et c'est sur ce ton que vous le prenez ? Et vous ignorez même qu'on appelle le théorème de Pythagore le pont aux ânes, parce que ce sont justement les aliborons qui ne le franchissent pas. Allez-vous en. Vous vous rendez bien compte que votre examen est raté ? Cela vous apprendra à lire Don Quichotte ou à griffonner des chats pendant mes leçons.

Je sortis. Oh ! ce maudit théorème ! J'en rêvai toute la nuit. Je voyais toujours ce terrible carré avec son triangle superposé d'où germaient, l'un à gauche et l'autre à droite, deux petits carrés. Puis je voyais un entrelacement de droites, une sarabande de lettres majuscules et j'entendais résonner à coups redoublés dans ma pauvre cervelle : BAC=NAF, HNAB=DEAB....

Ce fut mon dernier jour d'école... et pourtant je l'aimais bien ! Il se passa bien du temps avant que je fusse délivré de ce cauchemar, avant d'avoir oublié Pythagore et ses trois carrés. A la longue, toutefois, le temps, qui, de son éponge,

efface tant de choses dans le livre de la mémoire, y avait effacé celle-là aussi, lorsqu'un beau jour, il y a à peine quelques semaines, la maudite figure géométrique m'apparut inopinément sur un des cahiers de mon fils.

— Cette malédiction se transmettrait-elle donc de père en fils? m'écriai-je. Le pauvre enfant!

Et si ce satané théorème allait lui être aussi fatal qu'à son père? Je voulus l'interroger à son retour de l'école.

— Alors, commençai-je d'un air grave : Vous en êtes déjà au théorème de Pythagore?

— Oui, papa, me répondit-il avec désinvolture.

— Théorème difficile, ajoutai-je, en hochant la tête.

— Crois-tu? demanda-t-il en souriant.

— Allons, petit fanfaron, voudrais-tu à présent me faire accroire qu'il te semble facile?

— Pour sûr qu'il me semble facile.

— Je serais bien curieux de te voir à l'épreuve, lui dis-je involontairement. C'est inutile, je ne puis souffrir les fanfaronnades!

— Me voilà, dit-il. Et, aussitôt fait que dit, il prit une feuille de papier, un crayon et me traça la figure cabalistique.

— Quant aux démonstrations, il n'y a que l'embarras du choix. L'une ou l'autre, peu importe.

— Oui, répondis-je machinalement. En effet, cela m'était superbement indifférent, car je n'en aurais compris aucune.

— Alors choisissons la plus connue, poursuivit mon mathématicien.

Cela dit, il fit le dessin que le professeur Roveni m'avait fait faire trente ans auparavant et, avec l'accent de la plus sincère conviction, il s'apprêta à me démontrer que le triangle NAF... que.,. et lorsqu'il eut fini :

— A présent, nous pouvons arriver à la même conclusion par un autre chemin.

— Grâce! m'écriai-je effrayé. Puisque nous sommes arrivés, remettons-nous des peines du voyage.

— Mais moi je ne suis point fatigué.

Pas même fatigué! Cet enfant-là était donc un Newton en herbe? Et on parle de la loi d'hérédité!

— Je suppose qu'en mathématiques tu es le plus fort de la classe, lui dis-je, pénétré que j'étais d'une crainte révérencielle.

— Non, non, répondit-il. Il y a deux de mes camarades qui sont plus forts que moi. Et puis, *tu sais très bien* que, à quelques exceptions près, tout le monde comprend le théorème de Pythagore.

A quelques exceptions près!... Après vingt-sept ans, j'entendais de la bouche de mon enfant les mêmes paroles que m'avait adressées le professeur Roveni lors de ma mémorable défaite. Et cette fois venait encore s'y ajouter la sanglante ironie du : *tu sais très bien*. Je voulus sauver mon prestige et je poursuivis :

— Je sais, je sais, je plaisantais. Je voulais tout simplement dire qu'il ne serait pas bien à toi de t'en enorgueillir.

Pendant cela, mon jeune Newton s'était repenti de son affirmation par trop catégorique.

— D'ailleurs, reprit-il, non sans un certain embarras, il en est qui ne sont jamais attentifs et alors, s'il n'y parviennent pas... que veux-tu ?...

J'eus l'impression qu'on me tendait une planche de salut et, dans un élan de sincérité :

— Il doit en être ainsi, dis-je. Je n'ai pas dû être toujours attentif.

— Comment !... toi ? s'écria l'enfant en rougissant jusqu'à la racine des cheveux.

Je crois bien qu'il avait tout de même une folle envie de rire.

Je lui mis ma main sur la bouche :

— Chut! n'approfondissons pas l'enquête.

Et voilà comment le théorème de Pythagore me valut une seconde et encore plus déconcertante humiliation.

ENRICO CASTELNUOVO.

(Adapté de l'italien par A. Arzani.)

Le jour de l'An à la Cité.

Le jour où l'an commence,
Je les ai vus monter,
En un cortège immense,
Le crêt de la Cité.
« Des actes, clamaient-ils, c'est assez de [paroles !
Des réformes ! c'est le moment!
Allons tous au Département :
Il faut sauver l'Ecole ! »

L'architecte des Arbres
Dit, déployant ses plans :
« Faut des palais de marbre
Pour loger les enfants !
On ne fera jamais trop beau pour la [Jeunesse,
Conclut-il avec onction :
C'est l'espoir de la nation,
C'est aussi sa richesse! »

Au nom de la Science,
Le psychologue Ambrix
Réclame une balance
Pour peser les esprits :
« L'intelligence peut s'évaluer en [grammes....
Contre ce fait, rien ne prévaut ;
C'est sur ces bases qu'il nous faut
Etablir nos programmes ! »

De retour d'Amérique,
Le fougueux Duvernois
Demande du pratique
Pour l'écolier vaudois :
« Plus de bouquins, dit-il dans son zèle [d'apôtre !
Rien ne vaut le travail des mains
Pour les ouvriers de demain ;
Je n'en connais pas d'autre ! »

On entendit ensuite
Un maître de dessin,
Qui dit tout le mérite
Du crayon, du fusain :
« Le dessin, voyez-vous, est le divin [langage
Que toujours l'enfance comprend ;
C'est le tout de l'enseignement :
Dessinons davantage ! »

Un élégant gymnaste
Avec assez d'aplomb
Fait d'un projet fort vaste
Un exposé fort long :
« La race s'affaiblit, la race dégénère !
De la gym, une heure par jour !
Que le corps enfin ait son tour :
L'esprit ne compte guère.... »

Un docteur de village
Ennemi du pied-plat,
Approuve ce langage,
Mais vous lui répliqua :
« Je suis d'accord, monsieur, j'admire [votre zèle,
Mais jusqu'ici vous eûtes tort
De marcher les pieds en dehors :
Il les faut parallèles ? »

X. veut que dans nos classes
Des docteurs très savants
Viennent prendre la place
De nos pauvres régents....
« Il nous faut les tirer, dit le motion- [naire,
De l'état de médiocrité
Où ces messieurs, en vérité,
Me semblent se complaire ! »

Un maître de musique,
Aux longs cheveux, vanta
La nouvelle Rythmique
Qu'un jour il inventa :
« Rien ne peut l'égaler, je l'affirme, et [pour cause !
Si vous l'adoptez sans retard,
Vos enfants seront des Mozart
Ou des Jaques-Dalcroze ! »

D'un air pince-sans-rire,
Le professeur VanD'hui
Se complaît à médire
Des maîtres d'aujourd'hui :
« Plus de contrainte, plus de points, [de catalogue !
C'est la liberté que je veux ;
L'étude doit n'être que jeux,
Et foin du Pédagogue ! »

Microz, l'hygiéniste,
Avec de longs soupirs,
Et présentant la liste
De ses enfants martyrs :
« Il nous faut supprimer la classe [meurtrière,
Monsieur le Conseiller d'Etat,
Et reprendre l'heureux état
De l'âge de la pierre ! »

Le Chef, en homme habile,
Saisit la balle au bond :
« Votre conseil est bon,
Je vais dormir tranquille.
Vous avez tous raison, oui, messieurs, [ma parole !
Et vos désirs ne sont point fous;
Mais ne pouvant les combler tous,
Je supprime l'Ecole ! » A. R.

TABLE DES MATIÈRES

Cinquante-cinquième année de l' « Educateur ».

Intérêts de la Société et du journal.

Brandt, W. Intérêts de la Société, 353, 401, 609. — *Briod, Ernest.* Communications diverses, 1, 33, 44, 334, 355, 419, 465. Rapport d'activité du Rédacteur en chef, 2. — *Cordey, J.* Rapport financier 1915-18, 10.

Education, enseignement, vie scolaire.

Briod, E. La portée sociale des réformes scolaires, 161. Réformes scolaires et questions sociales, 225. L'économie des forces au service du progrès scolaire et social, 289. Gottfried Keller, un éducateur du peuple, 356. Un livret de l'éclaireur suisse, 389. — *Briod, L.* Le rôle de l'éducateur à l'école, 234, 267. L'enseignement ménager au Tessin, 423. Une école primaire montessorienne, 462. — *Briod, U.* Un beau livre de pédagogie pratique, 65. — *Brocher, A.* Vigilance scolaire, 390. Une nouveauté américaine, 584. — *Chantrens, M.* Pédagogie et pédagogues, 132. Intellectualisme et éducation, 264. — *Chappuis, J.* Un appel en faveur des travaux manuels, 421. — *Chapuis, P.* Ecole et fédéralisme, 129. Tolstoï et l'école bolchéviste, 231. La part de l'écolier, 513. — *Charrier, Ch.* Les conditions de l'autorité du maître, 68. — *Chevallaz, G.* Qui doit élaborer les plans d'études ? 71. La « Grande Didactique », 417. — *Chessex, A.* Attendrons-nous quatre ans encore ? 577, 612. — *Cuendet, A.* Les devoirs à domicile, 360. — *Descœudres, A.* La mission actuelle de l'instituteur, 33. L'éducation de soi-même, 200. — *Duchosal, H.* L'éducation morale et civique par la lecture